

L'analyse grammaticale des auto-réparations¹

Michel de Fornel

Jean-Marie Marandin

Rendre compte du caractère syntaxiquement régulé des accidents de la conversation – de ces interruptions, hésitations, reprises, corrections, répétitions dont fourmillent les énoncés oraux – le programme avait déjà été formulé, et rempli, par recours à la théorie de la coordination. Mais une ressemblance ne fait pas l'identité. Le traitement proposé ici par Michel de Fornel et Jean-Marie Marandin consiste à décrire les phénomènes comme les effets d'une substitution programmée par la structure : après interruption, toute séquence fera réparation qui est définie par sa capacité d'occuper n'importe laquelle des positions définies sur le bord droit d'une configuration. Une "position" syntaxique n'est pas seulement une notion théorique : on en observe les effets de réel.

- A : Ça présente des (.) des avantages
 B : Désavantages non pas du tout enfin des avantages oui
 A : Oui
 B : Pas des désavantages non ça dépend pas pourquoi
 ça dépend pourquoi faut être logique hein
 A : Le but c'est de proposer des avantages (rire)

INTRODUCTION

1. L'auto-réparation

Le présent article est consacré à l'analyse grammaticale des auto-réparations dans le discours oral. En première approximation, il s'agit d'énoncés dans lequel le locuteur se reprend, soit parce qu'il hésite, soit parce qu'il se corrige, soit parce qu'il se présente comme hésitant ou se corrigeant.

1. Nous remercions Marcel Cori de nous avoir aidé à éclaircir les enjeux conceptuels et formels de ce problème. Nous remercions également William Labov et Georges Lakoff pour leurs remarques et commentaires.

Michel de Fornel, Maître de Conférences à l'École Pratique des Hautes Études, travaille sur l'analyse conversationnelle. Jean-Marie Marandin, Chargé de Recherches au CNRS (URA 1028), travaille sur la place de la syntaxe dans la compréhension des énoncés (passage syntaxique) et sur les structures du lexique.

L'échantillon suivant, constitué d'énoncés attestés tirés d'un corpus de transcriptions de conversation, en fournit une illustration :

- (1a) (VO13 1 1945)
*tu sais c'était un peu euh : : l'ambiance Santa Barbar- (.) euh (.)
 Chateaufallon*
- (1b) (VT A 276)
*mais il faudrait que vous passiez par euh : : (.) par le : : par le
 numéro du commissariat hein*
- (1c) (FT2 A 084)
*non non je croyais qu'il était euh : : je croyais qu'il était encore
 là-bas jusqu'à ce soir*
- (1d) (EC5 A 495)
oui je t'avais demangué - demandé de conjuguer le verbe faire
- (1e) (VT B 2406)
*qu'est-ce que vous avez été dire au poli - commissariat qu'est-ce
 que vous avez été dire au Samu que on vous a appelé ?*
- (1f) (SF7 A 484)
*elle ne sort plus de son : : euh : : de son petit euh : : de son petit
 appart- euh studio*
- (1g) (FT2 B 048)
*au CRDP ils ont un tas de moyens effectivement pour ce type
 de : : (.) préoccupations*

L'analyse de conversation envisage les énoncés en (1) du point de vue de la capacité des interlocuteurs à gérer ce qui apparaît comme une perturbation de l'ordre linguistique et de l'ordre conversationnel². Elle insiste sur le fait que l'auto-réparation vise à maintenir « la projectabilité de l'énoncé constitutif du tour de parole ». Autrement dit, l'auto-réparation vise à conserver ou à

2. Le terme d'auto-réparation est repris à l'analyse de conversation (Schegloff et al. 1977, Schegloff 1979, Fornel 1992). Ce terme est préféré à auto-correction en raison de sa plus grande généralité. D'autres approches emploient cependant le terme d'auto-correction. Dans ce qui suit, nous employons indifféremment réparation et auto-réparation puisque nous ne traitons pas des hétéro-réparations. Les exemples attestés sont présentés avec les conventions de transcription de l'analyse de conversation (Fornel 1992).

RECHERCHES LINGUISTIQUES

restaurer les aspects formels qui sont pertinents pour l'usage conversationnel de l'énoncé (la détermination des places transitionnelles pertinentes par exemple). Sur ce point, l'analyse de conversation fait une hypothèse : l'auto-réparation préserve une certaine identité de la phrase et la préservation de la structure interrompue constitue une part déterminante de son efficacité. « Repair does not merely occur in sentences; it can change their shape and composition and can do so within a retained identity of "the sentence" [...] » (Schegloff 1979 : 266). C'est cette hypothèse que nous allons expliciter et vérifier.

En dehors de l'analyse de conversation, plusieurs analyses en linguistique de l'oral, en psycholinguistique ou en traitement automatique du langage naturel ont insisté sur le caractère régulier des énoncés en (1) en s'opposant à des approches qui insistent sur leur caractère irrégulier et accidentel. De manière plus ou moins indépendante, elles ont cherché dans la structure de la coordination le principe régulateur de l'auto-réparation. Nous n'examinerons ici que deux études : Blanche-Benveniste (1987) et Levelt (1983, 1989). Selon Blanche-Benveniste, la structure de certaines auto-réparations est identique à la structure de la coordination de constituants. Pour Levelt, les auto-réparations sont soumises aux contraintes de bonne formation des coordinations. Les deux analyses ont en commun de proposer que la différence entre l'auto-réparation et la coordination doit être saisie au niveau de l'interprétation de l'énoncé. Nous montrons dans la première partie que l'on ne peut réduire l'auto-réparation à la coordination.

Nous soutenons dans la seconde partie que la régularité des énoncés en (1) est effectivement de nature syntaxique sans que l'on puisse pour autant la rapporter à une structure définie dans le répertoire syntaxique du français. Pour l'essentiel, nos hypothèses sont les suivantes :

- les énoncés en (1) sont soumis à un principe de bonne formation géométrique : le constituant qui apparaît après les différentes marques d'interruption doit être analysable comme un constituant valide sur le bord droit de la configuration interrompue.

RECHERCHES LINGUISTIQUES

- l'interprétation des énoncés en (1) ne requiert pas de traitement spécifique; elle est strictement parallèle à la validation syntaxique. Autrement dit, l'interprétation des énoncés en (1) est celle que l'on obtient en insérant le réparateur sous le nœud qui le valide syntaxiquement.

L'analyse a été menée à partir d'un corpus conversationnel contenant environ 2000 occurrences d'auto-réparation. Il regroupe des conversations en face-à-face ou des conversations téléphoniques dans différents contextes interactionnels (quotidiens ou institutionnels).

2. Préliminaires

Avant de présenter l'analyse de l'auto-réparation, il convient de préciser l'extension de la classe d'énoncés que nous allons soumettre à l'examen. Nous le faisons tout d'abord par rapport à la notion d'auto-réparation (2.1) et ensuite de façon phénoménale (2.2). Nous reviendrons encore sur la définition de cette classe d'énoncés dans la seconde partie où nous la définirons de façon syntaxique (6.1).

2.1. Formats d'auto-réparation

Les études de psycholinguistique et d'analyse de la conversation distinguent plusieurs types d'auto-réparation. Les classements proposés sont souvent réalisés d'un point de vue fonctionnel (réparation d'une erreur, élaboration d'une inexactitude, commentaire d'une expression, de sa signification ou de son potentiel inférentiel ; réparation prospective ou rétrospective, etc.) et s'appuient sur la fonction communicationnelle ou conversationnelle des énoncés³. Plusieurs d'entre elles, cependant, ébauchent un classement formel, que nous reprenons ici. Selon ce classement, on peut distinguer trois formats d'auto-réparation⁴ :

3. Pour une présentation et une discussion, on peut consulter Fornel (1992, 1995).

4. Nous sommes responsables des noms des trois formats, qui font référence au moyen linguistique que chacun met en œuvre.

RECHERCHES LINGUISTIQUES

(i) un format lexical : la caractéristique diacritique est constituée par la présence d'une marque lexicale (*plutôt, enfin, pardon, non pas... mais*), ainsi que d'une forme binaire constituée par la reprise d'une expression de l'énoncé et l'introduction d'une expression censée corriger ou commenter l'expression reprise. Il correspond à des cas comme :

- (2a) (VO22 8)
quand ma belle mère appelle enfin quand ma femme appelle sa belle mère (.) *ma : : sa mère je veux dire*
- (2b) (SF B 043)
Lorient il a trente-cinq francs par semaine non vingt-cinq pardon *il a vingt-cinq francs par semaine (souffle) qu'est-ce que tu veux qu'il fasse?*
- (2c) (P 554)
je ne suis pas maître de l'ordre du jour de l'assemblée et du sénat et je le regarde je le regrette *plutôt*
- (2d) (VO15 2C 4108)
et lui fait également enfin également je ne mets pas à son niveau *il fait d'excellentes photos*

Ces tours ne posent pas de problèmes particuliers à une analyse de la réparation. En effet, la "sémantique" de la réparation peut être élaborée à partir de ce qui est explicité lexicalement (James 1973, 1974). Par contre, l'analyse syntaxique de ces tours reste à faire ; en particulier, il faudrait déterminer s'ils peuvent être réduits à des tours incidents de type appositif.

(ii) un format paratactique : il ne se rencontre qu'avec des constituants qui ne sont pas soumis à un principe d'unicité syntaxique, tels les modificateurs ou les adjoints. Ainsi :

- (3a) (J B 025)
on est délinquant lorsque y a pas de : (.) de causes familiales lorsqu'il y a pas de : (.) de causes psychologiques
- (3b) (RA B 532)
je n'ai pas de carnets à souches pour les tableaux pour les stupéfiants

(3c) (Blanche-Benveniste 1987 : 140)

je crains beaucoup les les perfusions parce que j'ai des veines qui roulent qui claquent

L'analyse syntaxique de ces tours n'est pas problématique (dans ses grandes lignes) : au plan syntagmatique, les constituants occupent la même position par rapport au nœud dominant et ne forment pas un constituant unique. Par contre, l'analyse sémantique de ces tours reste à élaborer.

L'important, à ce stade préliminaire, est que ces deux formats présentent une forme syntaxique canonique et une réalisation prosodique et phonologique normale. En cela, ils se distinguent fondamentalement du troisième format qui a retenu l'attention des études sur l'auto-réparation. Nous le désignerons comme :

(iii) un format géométrique. Nous consacrons le paragraphe suivant à sa caractérisation phénoménale.

2.2. Caractéristiques phénoménales des énoncés à analyser
 Le troisième format, illustré en (1), présente les caractéristiques suivantes :

- (i) un énoncé dans un tour de parole se présente comme interrompu.
- (ii) l'interruption est marquée par divers phénomènes phonétiques et prosodiques. Il peut s'agir d'une modification syllabique, de la présence de marques d'hésitation, d'un coup de glotte, accompagnés de la modification du rythme de l'énoncé ou d'une rupture mélodique⁵. L'interruption, marquée par une réalisation morpho-phonologique et prosodique différente de celle associée aux énoncés canoniques, constitue donc la caractéristique diacritique de ce format.

5. Ainsi, dans l'échantillon (1), l'exemple (1a) *tu sais c'était un peu euh : : l'ambiance Santa Barbar- (.) euh (.) Chateaufallon* comporte une interruption du flux verbal qui mobilise divers procédés : troncation syllabique "Barbar-", pause brève (.), marques d'hésitation *euh*, décrochement mélodique, ralentissement brusque du rythme. Le cumul de ces marques donnent à l'auto-réparation sa forme prosodique clairement reconnaissable. Pour une analyse détaillée des phénomènes, voir Fornel (1995).

(iii) l'énoncé interrompu est suivi de constituants en nombre non limité et appartenant à des catégories qui semblent, au premier abord, libres. Le constituant réparateur peut être, ou non, marqué prosodiquement. Dans le premier cas, il reproduit souvent prosodiquement le segment interrompu. Dans le second cas, il présente des marques prosodiques qui établissent un contraste avec le segment interrompu. On distingue donc sur le plan prosodique deux types de réparations (*flat* et *strident* selon Goffman 1981, "non marqué" et "marqué" selon Cutler 1983 et Fornel 1995).

Relève du troisième format d'auto-réparation tout énoncé présentant une interruption marquée phonétiquement ainsi que prosodiquement et comportant à la suite un segment qui répare, c'est-à-dire, du point de vue conversationnel, un segment qui permet au tour de parole en cours d'aller à son terme, que ce dernier soit ou non marqué prosodiquement. Nous pouvons maintenant poser la question centrale de cette étude : les énoncés relevant du troisième format présentent-ils effectivement une même forme d'organisation ? si oui, de quelle nature est-elle ?

2.3. Conventions

Nous reprenons à Levelt (1983, 1989) une convention de présentation qui permet de simplifier la présentation. Nous appelons l'énoncé interrompu : *énoncé origine* et nous le désignons par le symbole O. Le symbole O désigne aussi par métonymie l'arbre qui représente la configuration syntaxique de l'énoncé interrompu. Nous appelons le constituant qui suit l'énoncé interrompu (*constituant*) *réparateur* et nous le désignons par R. De la même façon, R désigne l'arbre qui analyse le segment R. On admettra qu'un R formé d'une seule unité lexicale est représenté par un arbre composé d'un seul nœud (un arbre ponctuel). Dans la présentation linéaire des énoncés, l'interruption est matérialisée par le symbole # ; le symbole # représente de façon grossière toutes les formes d'interruption. Ainsi, l'exemple (4a) / (1b) correspondra à (4b) ; on gardera à l'esprit qu'il ne s'agit que d'une convention de présentation et en aucun cas d'une analyse :

- (4a) *mais il faudrait que vous passiez par euh : : (.) par le : : par le numéro du commissariat hein*
- (4b) [*mais il faudrait que vous passiez par*] # [*R par le*] # [*R par le numéro du commissariat*]

PARTIE I

L'AUTO-RÉPARATION COMME COORDINATION

Les approches qui ont cherché à spécifier la nature grammaticale de l'auto-réparation ont proposé de la réduire à la coordination. Cette hypothèse a donné lieu à plusieurs versions ; nous n'en étudions que deux ici dans la mesure où les autres n'en sont que des variantes. Selon Claire Blanche-Benveniste (1987), l'auto-réparation relève du même *type d'organisation* qu'une coordination de constituants : c'est une répétition d'éléments (*listage* selon la terminologie de l'auteur) : R réitère un élément de O et les différents R (s'il y en a plusieurs) entrent dans une structure de liste. Levelt (1983, 1989) ne conçoit pas la ressemblance entre l'auto-réparation et la coordination comme une identité de structure ; il la prend en compte au niveau des contraintes de bonne formation que les deux structures doivent respecter : la séquence O # R obéit aux mêmes contraintes de bonne formation que la coordination.

Chacune de ces approches fait de l'auto-réparation une espèce de coordination. Les deux analyses sont cependant suffisamment distinctes pour qu'il soit nécessaire de les examiner séparément⁶. Cet examen nous donne l'occasion d'explorer de façon systématique notre propre corpus à la recherche d'exemples attestés que l'on puisse mobiliser comme contre-exemples ou, au contraire, comme preuves. De plus, l'hypothèse selon laquelle

6. Nous serons amenés à préciser au plan formel chacune d'entre elles ; nous mobiliserons bien que les auteurs ne s'y réfèrent pas explicitement les analyses développées par Dougherty (1970, 1971) et Sag et al. (1985).

L'auto-réparation relève d'une structure canonique autorise que l'on mobilise la compétence linguistique en interrogeant des exemples construits. Cette première partie nous permet donc de présenter de façon réglée la diversité et l'unité structurale de l'auto-réparation.

3. La réparation comme réitération

L'étude de Claire Blanche-Benveniste prend place dans un programme de description du français oral dont on ne reprendra que ce qui est nécessaire à la compréhension de l'analyse (Blanche-Benveniste 1990). L'auteur affirme qu'elle restreint son domaine à la "recherche de mots" (1987 : 137). Au vu des exemples qu'elle mobilise, elle étudie des réparations impliquant des réparateurs de niveau lexical mais aussi des réparateurs de niveau syntagmatique. De ce point de vue, son domaine d'analyse recoupe celui que nous avons délimité en introduction. C'est pourquoi nous pouvons considérer son analyse indépendamment de sa caractérisation fonctionnelle (qui de toute façon n'est pas véritablement impliquée dans l'analyse proprement grammaticale)⁷.

3.1. L'hypothèse

La recherche de mots [...] se fait sur le modèle du listing, comme la coordination. On peut analyser syntaxiquement de la même façon la liste qui fait un effet d'énumération additive et la liste qui fait l'effet d'une recherche lexicale... (1987 : 137)

L'auteur propose que la coordination (5a) et l'auto-réparation (5d) ont une structure identique : la structure de liste. L'auteur admet également que l'apposition (5b) et la répétition emphatique (5c) présentent cette même structure :

7. On notera que Blanche-Benveniste ne prend pas en compte dans son étude les marques d'interruption. Elle mentionne épisodiquement l'occurrence de pauses (cf. exemple (15) ci-dessous). Ces pauses ne jouent aucun rôle dans l'analyse qu'elle propose.

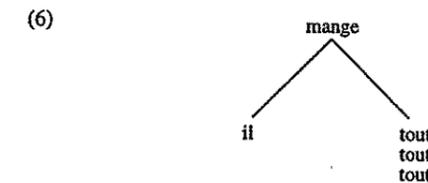
(5a) *je lui apprenais à lire à écrire*

(5b) *je voudrais des griottes, des cerises de Montmorency*

(5c) *il mange tout, tout, tout*

(5d) *le Dôme de Milan est un un un monument regrettable*

Les éléments d'une liste ont « même rang syntaxique » : ils « entretiennent une relation identique au reste de la construction à laquelle ils participent » (*ibid* : 125). L'auteur se situe dans le cadre de la grammaire de dépendance : les éléments listés entrent dans la même relation de dépendance vis-à-vis du même élément recteur. On peut visualiser une liste sous la forme d'un arbre de dépendance de la façon suivante :



L'auteur emploie également une métaphore spatiale : les éléments listés « occupent une même position syntaxique » (*ibid* : 137), « ils piétinent sur le même emplacement syntaxique, ici celui du complément du verbe » (*ibid*). L'auteur utilise le terme de « bafouillage » pour désigner le "piétinement sur place" lié à la recherche de mots. Cette métaphore sous-tend le dispositif utilisé pour présenter les exemples : les éléments listés sont présentés en colonne sur un axe paradigmatique perpendiculaire à l'axe syntagmatique :

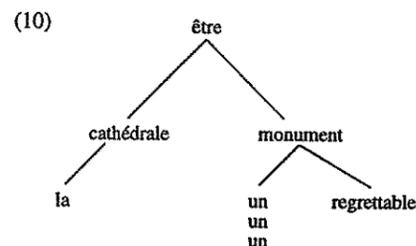
(7) *il mange* *tout*
 tout
 tout

(8) *le Dôme de Milan est* *un*
 un
 un monument regrettable

L'auteur ajoute un dernier élément d'analyse qu'elle présente comme un fait d'observation : « le bafouillage s'exerce surtout dans le domaine des éléments construits [par le verbe] » (*ibid* : 131). La notion de domaine construit par le verbe n'est pas formalisée. Si on reprend l'exemple (5d) ci-dessus, l'élément réitéré *un* n'est pas un terme dépendant du verbe *être*, il dépend du N *monument*, qui lui-même dépend de *être*. C'est, semble-t-il, ce que recouvre la notion de domaine construit par le verbe : la dépendance peut être indirecte. On admettra donc que le bafouillage concerne un élément X qui se trouve dans les configurations de dépendance suivantes :

- (9) i) X dépend du verbe principal,
 ii) X dépend d'un élément qui dépend du verbe principal (de catégorie N, V ou A).

Soit sous forme schématique pour (5d) :



Cette restriction au domaine construit par le verbe occupe un statut particulier dans cette analyse. Plus que d'une observation, il s'agit en fait d'une prédiction du cadre théorique de l'auteur. Le réseau d'implications est, en effet, le suivant : ne peuvent former une liste que les éléments dépendants d'un élément recteur (i). Si l'auto-réparation a une structure de liste, elle ne peut concerner que des éléments dépendants (ii). Si les relations de dépendance s'organisent par rapport au verbe dominant, il ne peut y avoir de bafouillage que par rapport au verbe (iii). L'observation (si elle était vérifiée) serait donc un élément de validation

important pour le cadre théorique proposé⁸.

On peut résumer l'analyse de Blanche-Benveniste par les trois propositions suivantes :

- (11a) La "recherche de mots" est susceptible de la même analyse structurale que la coordination : elle mobilise aussi une structure de liste.
 (11b) Les éléments d'une structure de liste "occupent la même position syntaxique".
 (11c) Les listes à effet de "recherche de mots" s'observent essentiellement dans le domaine du verbe.

Ce sont ces trois propositions que nous réfutons en nous appuyant sur l'observation du corpus de conversations.

3.2. Réfutation et critique

3.2.1. La restriction aux "domaines construits par le verbe"

Considérons tout d'abord les éléments et les domaines accessibles à l'auto-réparation. L'analyse de Blanche-Benveniste fait deux prédictions :

- (i) si la possibilité d'entrer dans une liste est liée au statut de dépendant, alors le verbe qui ne dépend de rien ne devrait pas faire l'objet de bafouillage.
 (ii) les éléments de l'énoncé qui ne dépendent ni directement ni indirectement du verbe ne devraient pas être l'objet de bafouillage ; l'auteur suppose qu'il en est ainsi pour un certain nombre d'adjoints (adjoints de type énonciatif, adverbes de cadre).

Or, on observe des auto-réparations dans ces deux cas. Le verbe dominant peut faire l'objet de réparation :

8. Et de manière générale un élément de validation de l'hypothèse générale de l'auteur selon laquelle les énoncés mettent en jeu deux modes d'organisation fondamentalement distincts : la syntaxe et la macrosyntaxe (Blanche-Benveniste 1990).

- (12a) (SF5 B 043)
enfin bon moi je peux acheter non je j'ai j'ai le style euh soixante quinze balles pour euh pour trois jours
- (12b) (SF5 A 500)
il a - il a stylistiquement (.) il a : : il - il joue oh il on voit qu'il y euh qu'il a oui
- (12c) (EC5 A 000)
oui je t'avais demangué - demandé de conjuguer le verbe faire
- (12d) (EC5 A 495)
attendez : : attendez parce que (.) attendez quittez pas
- (12e) (SA1 A 278)
j'aurais voulu que tu - tu m'a- tu me : : fasses des courses (.) hein
- (12f) (EC6 A 150)
j'en suis sûr il lui a f- il a - il lui a radiographié l'arrière-train
- (12g) (EC6 A 673)
qu'est-ce qu'il v- essaye de nous : : de nous faire comprendre à travers ses personnages

De la même manière, on observe que les constituants qui ne sont pas dans la dépendance du verbe peuvent être l'objet de réparation :

- (13a) (EC6 A 400)
parce que dans le fe - dans le fascicule de : : de la nouvelle collection qui sort là y a pas grand chose hein
- (13b) (VT A 2237)
mais quand ma fillette - ma fille était une fillette vers dix ans dans sa chambre il y avait une odeur
- (13c) (PO A 673)
je - là normalement dans euh dans deux jours je vais avoir un chèque de huit cent francs
- (13d) (PO B 945)
en - en liquide vous aviez combien à peu près ?

RECHERCHES LINGUISTIQUES

De manière générale, la réparation peut mettre en jeu des phrases indépendantes, hors de tout système de dépendance :

- (14a) (FT2 A 595)
non non je croyais qu'il était euh : : je croyais qu'il était encore là-bas jusqu'à ce soir
- (14b) (FT2 A 602)
ah oui ça vaudrait - oui ça vaut la peine
- (14c) (SF 7 A 484)
euh c'est un - c'est un bien grand mot
- (14d) (VI B 273)
je vais avoir mes petits enfants alors ça va être plus - j'aurai des heures plus régulières

Les énoncés en (12) et (13) contredisent directement la proposition (11c). Dans la mesure où (11c) a le statut d'une prédiction, l'analyse ne se trouve pas confirmée empiriquement. On constate que les réparations exemplifiées en (12)-(14) se présentent structurellement de la même manière que les réparations qui prennent place dans le domaine construit par le verbe. Il ne semble donc pas que la différence dépendant / non dépendant soit corrélée à une différence dans la forme ou l'occurrence des réparations. On peut écarter ce paramètre (ou ses équivalents dans les cadres qui ne connaissent pas la notion de dépendance)⁹.

3.2.2. Les éléments d'une liste ont même fonction syntaxique
 L'analyse de Blanche-Benveniste fait une prédiction extrêmement forte : s'il y a plusieurs réparations qui se suivent, elles ont même fonction. A première vue, la prédiction n'est pas vérifiée. Prenons un exemple de Blanche-Benveniste¹⁰ :

- (15) *je suis allée voir le chateau de -/ du kaiser le chateau du Haut-Kœnigsburg*

9. Nous ne remettons pas en cause une autre observation : les auto-réparations sont beaucoup plus nombreuses dans ce que Blanche-Benveniste analyse comme domaine construit par le verbe.

10. Le symbole -/ indique une pause brève selon les conventions de l'auteur.

RECHERCHES LINGUISTIQUES

L'élément *du Kaiser* n'a pas même fonction que l'élément *le chateau du Haut Kœnigsburg*. La prédiction ne peut être maintenue qu'en ajoutant une précision importante : les éléments peuvent appartenir à des listes distinctes incluses les unes dans les autres. Considérons (15) en utilisant le dispositif de présentation de l'auteur (16) :

(16) *je suis allée voir le chateau*
 + *de*
du Kaiser
le chateau du Haut-Kœnigsburg

Les éléments *de* et *du Kaiser* appartiennent à une liste enchâssée dans la liste comprenant *le chateau* et *le chateau du Haut-Kœnigsburg*. L'auteur ne formule pas cette précision, or elle est potentiellement problématique pour son analyse. En effet, les quatre constructions reposant sur une structure de liste se distinguent en ce que ni l'apposition ni la liste à valeur emphatique ne permettent l'inclusion de listes (**Ils mangèrent tout, tout, mangèrent tout* ; **Pierre, le fils de Paul, le maire du village, est venu*). La coordination, par contre, le permet (*les enfants de Pierre et Marie et les parents de Paul et Gustave* ; *j'ai mangé des frites et du poisson et bu du vin et de l'eau*). Mais l'inclusion d'une coordination dans une autre semble un phénomène rare et soumis à des contraintes spécifiques. En particulier, la réalisation d'un mot coordonnant (dans la liste incluse et/ou dans la liste incluante) est obligatoire pour signaler la délimitation des listes. On se demande alors comment la délimitation est opérée dans l'auto-réparation. De plus, si l'inclusion de coordinations les unes dans les autres semble rare, la succession de réparateurs ayant des fonctions différentes est fréquente.

Par ailleurs, le dispositif de présentation utilisé en (16) est imprécis et révèle la sous-détermination de l'analyse. Si on se dote d'un cadre qui dispose de la notion de syntagme et que l'on représente une liste de façon linéaire en reliant ses membres par le symbole arbitraire &, on obtient pour (15) ci-dessus les deux représentations suivantes :

RECHERCHES LINGUISTIQUES

(17a) $[_{GN} [_{GN} \text{le chateau} [_{GP} [_{GP} \text{de}] \& [_{GP} \text{du Kaiser}]]] \& [_{GN} \text{le chateau du Haut-Kœnigsburg}]]$

(17b) $[_{GN} [_{GN} \text{le chateau} [_{GP} [_{P} [_{P} \text{de}] \& [_{P} \text{du}]] \text{Kaiser}]]] \& [_{GN} \text{le chateau du Haut-Kœnigsburg}]]$

Autrement dit, il y a listage du groupe prépositionnel (GP) dans l'analyse schématisée en (17a) et listage de la préposition en (17b). On retrouve cette ambiguïté dans de nombreux cas, comme dans le cas simple (5d) : on peut avoir une analyse où le déterminant (dans la dépendance du nom) est listé et une analyse dans laquelle le groupe nominal tout entier est listé (dans la dépendance du verbe)¹¹. Dès lors on peut se demander si ce type d'ambiguïté structurale est caractéristique de l'auto-réparation. C'est bien ce que semble indiquer le dispositif de présentation des exemples ; par exemple, quand on "piétine" sur la préposition, on "piétine" *ipso facto* sur le groupe prépositionnel tout entier (cf (16) ci-dessus). Il aurait là, dans ce cas, une différence considérable avec la coordination. En effet, la coordination d'unités d'une catégorie ou d'un niveau donné n'est jamais équivalente à la coordination d'unités d'un niveau supérieur ou d'une catégorie enchâssante. Ainsi, une coordination de prépositions n'est jamais équivalente à une coordination de groupes prépositionnels.

Eprouvons cette hypothèse à l'aide d'un exemple qui ne se réduit pas facilement au cas le plus fréquent. Soit l'exemple simplifié (18a) ci-dessous, que l'on a construit à partir de l'exemple (1f) :

(18a) *il a vendu son appart # studio*

(18b) $il \text{ a vendu } [_{GN} \text{son} [_{N} [_{N} \text{appart}] \& [_{N} \text{studio}]]]$

(18c) $il \text{ a vendu } [_{GN} [_{GN} \text{son appart}] \& [_{N} \text{studio}]]$

(18d) $il \text{ a vendu } [_{GN} [_{GN} \text{son appart}] \& [_{GN} \text{son studio}]]$

11. a. $[_{GN} [_{DET} [_{DET} \text{un}] \& [_{DET} \text{un}] \& [_{DET} \text{un}]] \text{ monument}]$
 b. $[_{GN} [_{GN} \text{un}] \& [_{GN} \text{un}] \& [_{GN} \text{un monument}]]$

RECHERCHES LINGUISTIQUES

Elle correspond à une liste de N (18b) si on accepte de considérer *appart* comme un N ; elle correspond à une liste de GN si on admet qu'une liste pour l'auto-réparation puisse correspondre à une liste mal formée pour la coordination ((18c) où on coordonne un GN et un N) ou bien si on s'autorise à considérer *studio* comme un GN complet (quelque chose comme (18d)).

Les conclusions varient selon ce que l'on reconstruit pour compléter un des éléments de la liste; or, on complète "tous azimuts". En (17a) ci-dessus, on doit tenir l'item *de* pour un GP complet ; en (18b) on doit tenir l'unité *appart* pour un item lexical complet de catégorie N. En (17a) et (18b), on reconstruit une unité avant l'interruption, en (18d) on reconstruit une unité qui se présente après l'interruption. L'auteur ne donne aucun principe de limitation. Si aucune reconstruction n'est illicite, alors aucune reconstruction n'apparaît comme véritablement fondée, d'autant plus que l'on procède de façon rétrospective (*appart* est reconstruit comme un N sur la base du N *studio*) et de façon *ad hoc* (il faut arriver à produire une liste). Dès lors, on ne peut pas savoir si la structure de liste ambiguë est un trait authentique de la structure de l'auto-réparation ou bien seulement un artefact de la reconstruction.

Le raisonnement de Blanche-Benveniste nous semble, en tout état de cause, discutable. Elle part de l'idée qu'une liste rassemble des *items* ayant la même relation de dépendance au même terme recteur (dans les cadres théoriques qui connaissent la notion de fonction, les listes rassemblent des items ayant une fonction identique). Elle suppose alors que l'interprétation d'une liste est liée à la relation de dépendance contractée avec son élément recteur (idem pour les cadres avec fonction). Même si l'on admet une telle hypothèse, il se trouve qu'avec la réparation, apparaît une ambiguïté de dépendance qui ne correspond pas à une différence d'interprétation. Rien ne permet de comprendre pourquoi l'auto-réparation bénéficie de cet étrange privilège.

3.2.3. La différence entre les tours

Si la coordination, l'apposition et l'auto-réparation ont la même structure, en quoi se distinguent-elles? Blanche-Benveniste propose la réponse suivante :

Le mécanisme syntaxique de listing est rigoureusement le même dans les deux cas [coordination et apposition] et la différence tient à une procédure complètement distincte de réglage de la référence. (*ibid* : 128)

Autrement dit, une même liste d'items est interprétée différemment selon la référence de ces items : une liste dont les éléments réfèrent à des individus disjoints est interprétée comme une coordination alors qu'une liste dont les éléments réfèrent à un même individu est interprétée comme une apposition. Par exemple, l'énoncé *je voudrais des griottes, des cerises de Montmorency* est susceptible de cette double lecture : si les deux GN réfèrent à deux groupes différents de cerises, on a une coordination ; si ils réfèrent au même groupe, on a une apposition. Cette solution est fragile.

La première difficulté tient au fait que Blanche-Benveniste ne précise pas quel est « le réglage de la référence » propre à la réparation¹². On ne voit pas quel type de configuration référentielle permettrait de caractériser l'énoncé *je voudrais des griottes, des cerises de Montmorency* comme une réparation. Cette difficulté est encore décuplée quand on quitte les exemples impliquant des groupes nominaux pour lesquels la notion de référence ne fait pas problème. En effet, quelle est la notion de référence pertinente pour un groupe verbal (GV) ou un groupe adjectival (GA) ? Question plus difficile encore, quelle est la notion de référence pertinente pour une unité comme un Nom, un Verbe ou un Adjectif ?

De façon plus radicale, il semble que l'auto-réparation soit indifférente à la dimension référentielle des items impliqués.

12. L'auteur rapproche implicitement la lecture référentielle de l'auto-réparation de celle de l'apposition. Cela impliquerait qu'on ne répare toujours qu'à référent constant ; ce qui est clairement insoutenable.

Même si l'on admet, comme le fait Milner (1982), que l'on peut étendre la notion de référence en distinguant référence virtuelle et référence actuelle, il est aisé de constater que la réparation s'effectue de la même manière qu'il y ait identité ou distinction référentielle. Considérons les exemples théoriques suivants :

(19a) *les enfants # les fils de Paul sont venus*

(19b) *Pierre # Paul est venu*

(20a) *j'ai acheté son appartement # appartement*

(20b) *j'ai acheté son appartement # studio*

La réparation s'opère de la même façon en (19) que les deux GN réfèrent ou non au même individu; pareillement en (20), la réparation se réalise de la même façon, même si dans un cas (20a) il peut y avoir identité de référence virtuelle (identité de sens lexical) et dans l'autre (20b), différence de référence virtuelle.

3.3. Évaluation de l'analyse

3.3.1. Contrainte sur l'auto-réparation

Contrairement à ce qu'implique l'analyse que propose Blanche-Benveniste, il ne semble pas que l'on puisse limiter l'auto-réparation à un domaine syntaxique défini et la caractériser positivement en termes référentiels. Il est frappant, au contraire, de constater son ubiquité dans l'énoncé : l'auto-réparation peut impliquer un constituant de n'importe quelle catégorie dans n'importe quelle position (lorsqu'on raisonne en termes syntagmatiques et non plus dans une grammaire de dépendance). De ce point de vue, il importera de se demander si l'hypothèse de la coordination syntagmatique peut constituer un modèle possible pour l'auto-réparation dans la mesure où ces deux structures ont en commun de ne pas présenter de contraintes sur les catégories mises en jeu et sur leurs lieux d'occurrence. C'est l'hypothèse de Levelt que nous examinerons en 4.

3.3.2. Le modèle de la réitération

La notion la plus proche de la notion de liste dans un cadre syntagmatique est celle de catégorie réitérée. De fait, l'approche de Blanche-Benveniste présente un grand nombre d'analogies

avec le modèle (syntagmatique) de Dougherty qui est basé sur une règle de réitération¹³ :

(21) $X \rightarrow X^+$

Une règle comme (21) implique l'identité catégorielle des catégories coordonnées. On observe que l'on ne peut pas recourir à cette liste pour générer les auto-réparations. En effet, elles ne sont pas soumises à la condition d'identité catégorielle. C'est ce qu'illustrent les exemples attestés ci-dessous :

(22a) (VO13 1C 1543)

et l'autre était vachement marrante elle était super ouverte et puis elle était : : an- mm irlandaise (.) enfin de l'Irlande

(22b) (VTRS 225 A)

attends où c'est qu'on monte le son si on - si on veut que la - que : : entendre

(22c) (EC6 A 356)

il faut qu'elle : : qu'elle euh : : qu'elle décrive le : : (.) comment : : (.) comment Balzac a présenté ça

(22d) (EC6 A 400)

j'ai pas vu que (.) de classement des œuvres de la Comédie Humaine hein ça apparemment on a du mal à trouver

Si on assimile auto-réparation et coordination, on rencontre la difficulté que les analyses de la coordination canonique doivent surmonter : « what is the appropriate condition on conjunct identity ? » (Sag 1985 : 117). Toute tentative de réduction de l'auto-réparation à la coordination se doit d'apporter une réponse à cette question.

13. Les points d'analogie sont les suivants :

(a) comme Blanche-Benveniste (*ibid* : 125), Dougherty dissocie la réitération des catégories et l'introduction des mots coordonnants (par transformation pour Dougherty),

(b) comme Blanche-Benveniste, Dougherty propose de générer par la même règle la coordination et l'apposition (Delorme et Dougherty 1972). Si le facteur déterminant est la réitération catégorielle, rien ne s'oppose à étendre l'analyse à la configuration dite d'emphase.

Nous renvoyons à Bègue (1979) pour l'exposé de cette hypothèse dans un cadre syntagmatique et pour la falsification de (a) et (b).

3.3.3. Horizontalité et dépendance

L'analyse de Blanche-Benveniste présente deux volets : elle fonde d'une part sur l'idée de réitération et présuppose d'autre part que les éléments dans une liste entretiennent tous la même relation de dépendance par rapport au même terme recteur. Il en résulte que l'élément qui suit l'interruption est un élément dépendant d'un élément situé avant l'interruption. La dépendance contextuelle du réparateur occupe une place encore plus centrale dans l'analyse de Levelt ; elle sera aussi centrale dans notre propre analyse.

4. Analyse de Levelt

L'analyse de Levelt s'inscrit dans un modèle de production des énoncés oraux. Cependant, l'analyse grammaticale qu'il donne de la configuration O # R n'est pas directement liée à ce cadre théorique et peut donc être examinée indépendamment. Contrairement à l'étude précédente, l'analyse se présente comme un modèle général de l'auto-réparation ; elle s'applique donc directement à l'ensemble des exemples qui relèvent du troisième format mais souffre d'imprécision au plan syntaxique ; nous la compléterons en nous appuyant sur la théorie de la coordination issue des travaux de Gazdar (1980), en particulier Sag et al. (1985) ; cette théorie présente l'intérêt d'être centrée sur le problème de l'identité des conjoints.

4.1. Hypothèse

Levelt part du postulat d'une notion de bonne formation d'une réparation : « just as we have intuitions about the well-formedness of sentences, we can have rather strong feeling about whether a repair "fits" or doesn't "fit" » (1989 : 486). Les énoncés (23) illustrent le contraste fondateur ; (23a) ne donne pas lieu à une réparation bien formée alors que (23b) présente une réparation bien formée :

(23a) * *the bald man with the spectacles pushes # with the moustache pushes the sad clown*

(23b) *the bald man with the spectacles # with the moustache pushes the sad clown*

Les énoncés en (23) ont été produits dans un environnement expérimental : un locuteur décrit une scène qui lui est présentée sur un écran d'ordinateur (et qui est donc manipulable). La scène met en jeu un clown et un homme porteur de lunettes ou de moustaches. (23a) est produit dans des circonstances particulières : le personnage portant des lunettes se transforme brutalement en homme à moustaches alors que le locuteur est en train de parler. Le locuteur change brutalement son énoncé et produit un énoncé qu'il n'a pas le temps de reprendre et de "reformat"14.

Levelt part du fait que la bonne formation de la réparation est contextuellement déterminée :

What sort of relation is a repair to maintain with the original utterance ? The relation is, in essence, quite simple. Syntactically speaking, an utterance and its repair constitute a kind of coordination [...] and the syntactic rules of coordination have to be followed. (*ibid* : 486)

Il propose de rendre compte de la relation contextuelle par une règle de bonne formation :

(24) An original utterance plus repair < OR > is well formed if and only if there is a string C such that the string < OC or R > is well formed, where C is a completion of the constituent directly dominating the last element of O (or is to be deleted if that last element is itself a connective such as *or* or *and*). (*ibid* : 486)

On peut vérifier aisément que (24) prédit la mauvaise formation de (23a) ci-dessus : (25a) est une coordination mal formée, alors que (25b) et (25c) sont bien formées15 :

14. On ne trouve pas d'énoncé comme (23a) dans le corpus de conversations que nous avons rassemblé. Le jugement de Levelt recouvre donc l'observation du corpus.

15. Levelt suppose que la contrainte ne s'applique pas lorsque R est de niveau lexical (réparation qu'il appelle *lemma substitution*), ce qui l'oblige à distinguer plusieurs mécanismes de réparation sur la base de la catégorie du réparateur de façon à protéger son principe de bonne formation.

- (25a) ~~the bald man with the spectacles~~ or with the moustache pushes the sad clown
- (25b) the bald man with the spectacles or with the moustache pushes the sad clown
- (25c) the bald man with the spectacles or the bald man with the moustache pushes the sad clown

Les analyses contemporaines de la coordination distinguent nettement les règles de bonne formation structurale et les règles d'interprétation qui sont dépendantes des mots coordonnants. Levelt ne donne cependant pas de règles explicites d'interprétation sémantique. Il fournit une convention de "redémarrage" (*convention for restarting*) qui est censée expliquer pourquoi les locuteurs n'éprouvent aucune difficulté à traiter les réparations. On notera que cette convention introduit un traitement spécifique de l'input avec réparation, puisqu'elle dépend de l'identité catégorielle ou lexicale du premier mot qu'il contient¹⁶ :

- (26) If the first word of the repair is identical to some word *w* of the original utterance, or if the syntactic category of the first word of the repair is identical to the syntactic category of some word *w* of the original utterance, the repair is to be interpreted as a continuation from *w*, with the repair word replacing *w* (If there is more than one word in the original utterance, take the last one).

On peut résumer l'analyse de Levelt par les propositions suivantes :

- (27a) L'auto-réparation est une espèce de coordination : elle est soumise aux principes de bonne formation des coordinations.
- (27b) L'auto-réparation est associée à une convention d'interprétation qui lui est propre.

16. Levelt distingue donc deux cas : identité du mot et identité de la catégorie lexicale. Il avance une explication d'ordre psycholinguistique : « It makes psychological sense to keep them apart. In the case of word identity, the listener knows that the repair is going to be an anticipatory retracing – there will be a lead-in to the correction, and a "leisurely" interpretation is possible. In case of mere category identity, there is instant replacement – which probably requires more alertness on the part of the listener » (*ibid* : 494). Nous les amalgamons ici puisque nous ne nous intéressons pas à la dimension psycholinguistique ; la convention (26) fusionne donc les deux conventions appelées "word-identity" et "category-identity" (*ibid* : 493).

25. a. ?? The bald man with the spectacles pushes the clown

Ce sont ces deux propositions que nous réfutons en nous appuyant sur l'observation des exemples attestés dans le corpus et d'exemples que nous forgeons.

4.2. Réfutation de la règle de bonne formation des conjoints

Levelt ne précise pas quelles sont les règles de bonne formation que doivent suivre les coordinations et les auto-réparations. Nous examinerons une dimension de la bonne formation des coordinations : la condition d'identité entre les conjoints¹⁷.

Nous rappelons tout d'abord (4.2.1) la condition formulée dans Sag et al. (1985).

4.2.1. Identité des conjoints

Sag et al. proposent de définir la contrainte portant sur l'identité des conjoints de la façon suivante :

- (28) If a phrase structure rule introduces a category *a*, then any conjunct of *a* is a superset of *a*. (*ibid* : 119)

Il s'ensuit deux conséquences :

- (i) chaque conjoint d'une structure coordonnée doit être capable d'apparaître seul à la place de la structure coordonnée entière (*ibid* : 165) ;
- (ii) il doit exister une catégorie commune aux deux conjoints, qui en est l'intersection. Si on admet qu'une catégorie est un ensemble de traits, les différents conjoints doivent partager au moins un trait. L'exemple prototypique est celui de la coordination de deux constituants de catégorie différente¹⁸ attributs du verbe *être* :

17. Une analyse complète devrait établir le schéma de dominance pertinent pour les réparations (binaire ou *n*-aire) ainsi que la règle introduisant les marques d'interruption si on doit les considérer comme l'analogue des conjonctions de coordination. Levelt affirme que l'interprétation est établie sur la paire « original utterance + repair » : on pourrait donc en conclure que le schéma de coordination pertinent est un schéma binaire. Levelt ne dit rien des cas où plusieurs réparateurs se suivent dans l'énoncé.

18. Nous appelons dans la suite ce type de coordination *coordination hétéro-catégorielle*.

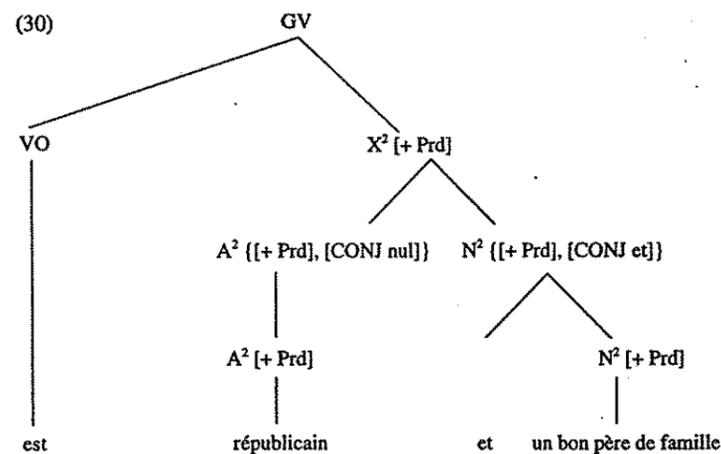
(29a) *Pierre est républicain et un bon père de famille*

(29b) *Pierre est républicain*

(29c) *Pierre est un bon père de famille*

(29d) $GV \rightarrow V - X^2 [+Prd]$ où X^2 note un syntagme dont le noyau est un X de catégorie non spécifiée.

La coordination dans (29a) est bien formée parce que (29b) et (29c) sont bien formés et parce qu'on peut faire l'hypothèse (29d) : la règle de sous-catégorisation compatible avec *être* introduit une catégorie sous-spécifiée (réduite au trait [+ Prd] : + prédicatif) ; ce trait peut être partagé par un GN et un GA. On peut proposer le schéma suivant :



Si l'auto-réparation obéit à (24), elle doit vérifier les deux conditions suivantes :

- (i) R peut apparaître seul dans O ;
- (ii) C et R forment un constituant partageant une propriété commune.

Nous avons recherché si le corpus présentait des contre-exemples. Il est apparu que deux classes d'énoncés n'obéissent pas à la contrainte telle qu'on vient de l'expliciter : il est

remarquable qu'elles échappent à la contrainte portant sur l'identité des conjoints (ii) et non à celle qui concerne la validation de R (i).

4.2.2. Premier contre-exemple : les réparations hétéro-catégorielles

La première classe de contre-exemples met en jeu une réparation qui serait validée par une coordination hétéro-catégorielle. On a noté en 3.3.2 que R peut être d'une catégorie différente de C. C'est, par exemple, le cas de (22a) et (22b) simplifiés ci-dessous en (30) :

(30a) *elle était irlan # de l'Irlande*

(30b) *on veut que la # entendre le son*

On peut construire des coordinations bien formées (31) :

(31a) *elle était irlandaise et de Glasgow*

(31b) *il veut que les basses soient nettes et entendre la ligne mélodique*

Mais on rencontre des réparations comme (32) alors même que les coordinations "correspondantes" (33) sont mal formées¹⁹ :

(32a) *il attend le bateau régulier # de Marseille*

(32b) *après ton # que tu sois parti*

(32c) *il a acheté une table en # rustique*

(32d) *il est venu hier # le jour où tu as appelé*

(32e) *il habite rue Magent # au 38 rue Magenta*

(33a) ** il attend le bateau régulier et de Marseille*

(33b) *?? après ton appel et que tu sois parti*

(33c) *?? il a acheté une table en bois et rustique*

(33d) *?? il est venu hier ou le jour où tu as appelé*

(33e) ** il habite rue Magenta et au 38 de la même rue*

19. Les énoncés (32) sont des exemples simplifiés et construits à partir d'exemples attestés.

Les coordinations de (33) sont mal formées pour des raisons diverses. Certaines s'expliquent aisément dans le cadre de la contrainte (28). Par exemple, on explique l'agrammaticalité de (33a) si on admet qu'il n'y a pas dans la grammaire du français de règle comme GN \rightarrow Det - N - X² [+ Modif] construite sur le modèle (29d). D'autres sont plus difficiles à saisir dans ce cadre : (33c), (33d) ou (33e) par exemple. Le fait brut demeure : la réparation peut apparaître seule dans le contexte (34) et ne forme pas une coordination bien formée avec un constituant C de O :

(34a) *il attend le bateau de Marseille*

(34b) *après que tu sois parti*

(34c) *il a acheté une table rustique*

(34d) *il est venu le jour où tu as appelé*

(34e) *il habite au 38 rue Magenta*

Ce type de contre-exemple est déterminant : il montre que R doit former avec O une structure bien formée ; par contre, R n'a pas à former avec un constituant de O (complété si besoin est) un constituant coordonné bien formé.

4.2.3. Deuxième contre-exemple : les réparations "à vide"

La seconde classe de contre-exemples met en jeu des réparations qui correspondent à des coordinations dont le premier conjoint est vide. On est confronté à une situation identique à celle rencontrée avec les réparations hétéro-catégorielles : il n'y a pas de raison de déclarer l'auto-réparation mal formée (on en rencontre de nombreux exemples dans le corpus) alors même que la coordination correspondante n'est pas bien formée²⁰ :

20. Ce cas est illustré par l'exemple (1g) ci-dessus ou encore par :

(i) a. (FT2 A 567)

eux sont à A. et dimanche nous on y passe la journée parce qu'on a une réunion euh : : d'architecture

b. (FT5 A 024)

mais : : toi tu peux appeler euh : : autant que tu veux ça pose aucun problème

(35a) *les enfants attendent le # bateau*

(35b) *Il a ce type de # préoccupation*

Considérons (35a) : l'énoncé ne correspond à aucune coordination bien formée. La coordination [_{GN} [_{GN} le bateau] ou [_N bateau] est mal formée puisque le français n'admet pas la coordination d'un N² et d'un N. De plus, la coordination de deux N, [_{GN} le [_N e] ou [_N bateau]], est mal formée puisque le premier conjoint lexical est vide²¹. Il n'en reste pas moins que les énoncés en (35) ne donnent pas l'impression d'être mal formés. On notera que cette seconde classe de contre-exemples ne met pas seulement en jeu des coordinations au niveau lexical. C'est ce qu'illustrent les exemples simplifiés ci-dessous :

(36a) *Il veut # aller à Marseille*

(36b) *Il attend le bateau # que tu dois prendre*

Ecartons une objection possible à propos de cette deuxième classe de contre-exemples. Considérons (37) :

(37a) *Les enfants attendent le # ferry*

(37b) *Les enfants attendent le ba # ferry*

(37c) *Les enfants attendent le bateau # le ferry*

L'énoncé (37c) correspond à une coordination bien formée (*le bateau ou le ferry*); (37b) également si on accepte de reconstruire *ba* comme un N ; (37a) ne correspond à aucune coordination bien formée. On pourrait dire que (37a) relève d'un autre mécanisme en convoquant les deux intuitions suivantes : en (37a), le réparateur ne remplace rien dans O, le marquage phonoprosodique relève d'avantage de l'ordre de la suspension que de l'interruption. La seconde intuition est éminemment labile²²; la première est avérée.

21. Dans *le [_N e]*, *e* note que la catégorie n'est pas remplie par un item lexical. Or, pour la coordination, les traits de tête des conjoints doivent être spécifiés : cf. Sag et al., (*ibid* : 145).

22. En particulier, l'interruption peut être suivie des mêmes tours incidents que dans les exemples où on a l'intuition que R remplace un constituant de O.

Pourtant, il n'en reste pas moins que les trois énoncés de (37) se ressemblent sur un point : le réparateur est un constituant qui peut apparaître seul dans O. Certes, ils ne correspondent pas tous à une coordination bien formée, mais, on vient de voir avec les coordinations hétéro-catégorielles que ce n'était pas une condition nécessaire à la bonne formation de l'auto-réparation. La seule contrainte absolue est que R soit un constituant valide dans O.

Les trois énoncés de (37) se ressemblent aussi sur un deuxième point : O est interrompu. Distinguer sur le plan formel deux mécanismes différents ne permettrait pas de rendre compte de ces deux ressemblances. Il semble donc souhaitable de proposer une analyse qui s'appuie sur les ressemblances des configurations et qui puisse prendre en compte naturellement la différence interprétative.

4.3. Réfutation et critique de la convention d'interprétation

Nous rappelons pour faciliter la lecture la convention d'interprétation donnée par Levelt :

- (38) If the first word of the repair is identical to some word w of the original utterance, or if the syntactic category of the first word of the repair is identical to the syntactic category of some word w of the original utterance, the repair is to be interpreted as a continuation from w, with the repair word replacing w (If there is more than one word in the original utterance, take the last one).

On notera l'écart entre l'analyse grammaticale donnée sous forme d'une règle déclarative qui, bien que Levelt ne le précise pas, se donne en termes de structures, et la convention procédurale d'interprétation qui est formulée en termes de mots dans l'input. Cette convention décrit une procédure de manipulation des mots de l'énoncé ; elle stipule que l'on doit remplacer la chaîne immédiatement à gauche de l'interruption par la chaîne qu'initie le premier mot de la réparation ; ce mot jouant un rôle critique en indiquant la frontière gauche de la chaîne à remplacer²³. Elle

23. Nous l'appellerons dans la suite *mot signal*.

présente typiquement la caractéristique d'une règle heuristique en prévoyant une règle de préférence. La règle de préférence prévoit un cas général (cas par défaut) et un cas marqué ; Levelt (*ibid* : 494) donne un certain nombre d'exemples du cas marqué ("not the last but an earlier word has to be taken") qu'il appelle de façon surprenante contre-exemples. La convention revient à une règle de reconstruction de la chaîne de mots afin de la rendre admissible aux procédures d'interprétation.

4.3.1. Critique particulière

Levelt fait l'hypothèse que les locuteurs partagent la convention (38), ce qui est censé expliquer pourquoi les locuteurs ne rencontrent pas de difficulté particulière à traiter les réparations. On s'attend donc à ce que les réparations qui ne remplissent pas les conditions stipulées par la convention soient plus difficiles à traiter. Ce sont des énoncés dans lesquels il n'y a pas dans O de mot signal (de mot identique ou de catégorie identique au premier mot de la réparation). On rencontre nombre de réparations qui présentent cette caractéristique et rien ne permet d'affirmer qu'elles seraient plus difficiles à traiter.

On rencontre deux cas où l'identité des premiers mots ne peut pas être respectée. Il s'agit des réparations hétéro-catégorielles (illustrées à nouveau en (39) ci-dessous) et des réparations "à vide" (voir (35) et (36) ci-dessus). Lorsqu'on considère l'inscription conversationnelle de ce type d'énoncés, on ne constate pas de différence de traitement avec les énoncés où un mot a valeur de signal.

(39a) *elle est* [_A irlandaise] # [_P de] l'Irlande

(39b) *ils attendent* [_{DET} ton] # [_{COMP} que] tu partes

Il existe un troisième cas où la convention n'est respectée que de façon accidentelle : il s'agit des réparations de catégorie phrase (le locuteur "refait" la phrase toute entière ou produit une nouvelle phrase). On ne constate pas de différence entre (40) qui ne comporte pas de mot signal et (41) qui comporte un mot signal :

- (40a) [_N Pierre] était # [_{PRO}je] croyais que Pierre était là
 (40b) [_V remarquez] qu'on est # [_{DET}l'] été on est un peu plus sur ses gardes
 (41a) [_{PRO}il] était # [_{PRO}je] croyais qu'il était là
 (41b) [_{INTERJ}oui] ça vaudrait # [_{INTERJ}oui] ça vaut la peine

L'hypothèse de Levelt selon laquelle l'identité lexicale ou catégorielle entre le premier mot de la réparation et un mot de O facilite notablement le traitement de la réparation n'est pas confirmée par les exemples du corpus de conversations où apparaissent les énoncés.

4.3.2. Critique générale

Levelt propose implicitement deux principes d'explication pour rendre compte de l'absence de difficultés des locuteurs à comprendre les réparations : la convention (38) est une hypothèse générale qui revient à une hypothèse de compositionnalité :

The repair entertains a simple and systematic syntactic relation to the interrupted utterance. This makes it possible for the listener to derive an interpretation for the pair of original utterance and correction. (*ibid* : 485)

Cette dernière remarque n'est en fait pas du tout explicitée par Levelt ; or, elle aurait joué un rôle essentiel pour confirmer l'analyse. Elle aurait pu être explicitée par une règle comme (42) ci-dessous :

- (42) Remplacer C' (le premier terme de la coordination complété par C selon les termes de la règle (24)) par R dans O.

Une telle règle (42) permettrait de relier le principe de bonne formation et l'interprétation de la structure ; elle permettrait de « dériver l'interprétation de O et R » à partir de la relation syntaxique que R contracte envers O. Nous n'examinons pas davantage une telle règle puisque la réduction de l'auto-réparation à la coordination souffre de contre-exemples. Par

contre, il semble bien que toute analyse de l'auto-réparation doive mettre au jour la façon dont l'auto-réparation permet un traitement maximale compositionnel des énoncés, s'il est vrai qu'elle est un phénomène linguistiquement simple et régulier.

5. Conclusion de la première partie : rejet de l'hypothèse de la coordination

Réduire l'auto-réparation à la coordination s'appuie sur une propriété incontestablement commune aux deux tours : ils ne connaissent pas de limitation catégorielle ni de contrainte d'occurrence contextuelle. Mais, il reste que que les tours d'auto-réparation ne présentent pas le trait spécifique des tours coordonnés : l'identité (quelle qu'elle soit) entre les conjoints. Il s'agit soit de l'identité entre un constituant de O et R (dans le modèle binaire de Levelt), soit de l'identité entre un constituant de O et les R (s'il y en a plus d'un) dans le modèle *n*-aire de Blanche-Benveniste. Les contre-exemples à l'analyse en termes de coordination sont de même type : R ne présente pas la condition d'identité des conjoints nécessaire pour former une coordination bien formée avec un constituant de O.

De plus, si on assimile complètement l'auto-réparation à la coordination, cela implique que les marques d'interruption appartiennent à une sous-classe ou constituent une sous-catégorie de mots coordonnants. Or, cette hypothèse ne résiste pas longtemps à l'examen, étant donné la diversité des formes de l'interruption et le fait que l'interruption ne constitue pas un morphème.

Enfin, cette perspective oblige à considérer que l'énoncé O est complet syntaxiquement et lexicalement. De ce point de vue, la règle de bonne formation (24) est plus explicite que le dispositif de présentation des exemples de Blanche-Benveniste : le constituant C qui complète O est entièrement spécifié lexicalement. Ce *requisit* peut être retenu si on place l'analyse dans

un modèle de planning²⁴, mais on fait alors dépendre l'analyse de la grammaticalité des tours d'une hypothèse externe. Si on ne fait pas ce postulat, il faut pouvoir parler de O comme d'une structure à la fois bien formée et incomplète.

Cependant, l'analyse de l'auto-réparation en termes de coordination a permis de dégager un aspect fondamental de l'auto-réparation : il existe une relation de dépendance entre O et R. Comme le note Levelt :

well-formedness of a repair is apparently not a property of its intrinsic syntactic structure. It is rather dependent on its relation to the (interrupted) original utterance. (*ibid* : 486)

Cet aspect de l'auto-réparation doit être au centre de l'analyse.



24. Par exemple, Blanche-Benveniste admet : « Les locuteurs ont en réserve, avant de la produire, une partie de la forme de l'énoncé. Seleskovitch (1984) explique " [...] Nous projetons prospectivement lorsque nous parlons nous-mêmes, les sept à huit mots que nous allons dire, en une sorte de pré-élocution de même durée" (Seleskovitch 1984, p. 275). » (*ibid* : 135)